

Le captif, rappelant ses ruses décevantes,
 Soudain prend tour à tour vingt formes étonnantes,
 Source, rapide flamme, horrible sanglier;
 Mais, voyant qu'aucun art ne saurait l'effrayer,
 Protée enfin retourne à sa forme première,
 Et d'une voix humaine : « O jeune téméraire,
 » Vers notre seuil, dit-il, qui t'oblige à venir ?
 » Parle, que prétends-tu par la force obtenir ?
 » — Rien ne peut t'échapper, tu le sais, ô Protée :
 » Ah ! cesse de vouloir abuser Aristée ;
 » C'est par l'ordre des dieux que je recours à toi,
 » Daigne dans mes revers prendre pitié de moi. »
 A ces mots il se tait : le devin en colère,
 Roulant des yeux où brille une verte lumière,
 Frémit, et du destin révèle les secrets.

« Vois du courroux des dieux les trop justes effets ;
 » Sur toi d'un crime énorme on poursuit la vengeance ;
 » La peine eût égalé la grandeur de l'offense,
 » Si le sort l'eût permis. Orphée au sombre bord
 » D'une épouse adorée ainsi venge la mort.
 » Car, tandis qu'Eurydice, à périr destinée,
 » Te fuit d'un pied rapide aux rives du Pénée,
 » Entre l'épais gazon elle n'aperçoit pas
 » Un serpent meurtrier étendu sous ses pas.
 » Des dryades, ses sœurs, les plaintes retentirent,
 » Le sourcilleux Pangée et Rhodope en gémirent,
 » Et les champs de Rhésus, le farouche Gélon,
 » Et la belle Orithye, et l'Hèbre et le Strymon.
 » Lui, charmant sa douleur par les sons de sa lyre,
 » C'est toi, quand vient le jour, toi, quand il se retire,
 » Chère épouse, ah ! c'est toi que chante son amour.
 » Il osa de Pluton affronter le séjour,

Et caligantem nigrâ formidine lucum,
Ingressus, manesque adiit, regemque tremendum,
Nesciaque humanis precibus mansuescere corda.

At cantu commotæ Erebi de sedibus imis
Umbrae ibant tenues, simulacraque luce carentum;
Quàm multa in foliis avium se millia condunt,
Vesper ubi aut hibernus agit de montibus imber:
Matres, atque viri, defunctaque corpora vitâ
Magnanimùm heroum, pueri, innuptæque puellæ,
Impositique rogis juvenes ante ora parentum;
Quos circum limus niger, et deformis arundo
Cocytî, tardâque palus inamabilis undâ
Alligat, et novies Styx interfusa coërcet.
Quin ipsæ stupuere domus, atque intima leti
Tartara, cæruleosque implexæ crinibus angues
Eumenides, tenuitque inhians tria Cerberus ora,
Atque Ixionii vento rota constitit orbis.
Jamque pedem referens casus evaserat omnes,
Redditaque Eurydice superas veniebat ad auras,
Ponè sequens, namque hanc dederat Proserpina legem,
Quum subita incautum dementia cepit amantem,
Ignoscenda quidem, scirent si ignoscere manes.
Restitit, Eurydicenque suam jam luce sub ipsâ,
Immemor, heu! victusque animi, respexit. Ibi omnis
Effusus labor, atque immilis rupta tyranni
Fœdera, terque fragor stagnis auditus Avernis.
Illa: Quis et me, inquit, miseram, et te perdidit, Orpheu?

» Les gouffres infernaux, leurs bois noirs d'épouvante,
» Des mânes aborder la foule pâissante,
» Leur tyran formidable, et supplier des cœurs,
» Que n'ont jamais touchés ni prières, ni pleurs.

» Mais, du fond de l'Erèbe, émus de ses cantiques,
» Accouraient par milliers les mânes fantastiques,
» Tels qu'on voit dans les bois arriver les oiseaux,
» Quand la pluie ou Vesper les chasse des coteaux :
» Les vierges, les enfants, innocentes victimes,
» Les simulacres vains des héros magnanimes,
» Les mères, les époux, et ces adolescents
» Placés sur le bûcher aux yeux de leurs parents.
» Le Cocyte odieux, semé d'algues hideuses,
» Les enferme à jamais de ses ondes fangeuses,
» Et le Styx alentour étend ses neuf replis.
» De ses divins accords les enfers sont ravis,
» Le Tartare s'émeut, et jusqu'aux Euménides,
» Entrelaçant leurs crins de vipères livides ;
» Cerbère apaise aussi ses trois gouffres béants,
» Et l'orbe d'Ixion s'arrête avec les vents.
» Déjà l'heureux époux revient, libre de craintes ;
» Et sa chère Eurydice, accordée à ses plaintes,
» Dans l'ombre sur ses pas vers les cieux retournait :
» Car ainsi Proserpine à tous deux l'ordonnait ;
» Quand cet amant, saisi d'une aveugle démence,
» Si l'enfer pardonnait, bien pardonnable offense,
» S'arrête, et, près d'atteindre au lumineux séjour,
» Oubliant la défense, hélas ! vaincu d'amour,
» La regarde : sa peine est à jamais perdue,
» Et du cruel tyran la promesse est rompue :
» Trois fois le Styx de joie en fait mugir ses flots.
» Mais elle : « Quel délire, hélas ! cause nos maux ?

Quis tantus furor? en iterum crudelia retro
Fata vocant, conditque natantia lumina somnus.
Jamque vale : feror ingenti circumdata nocte,
Invalidasque tibi tendens, heu! non tua, palmas.
Dixit, et ex oculis subitò, ceu fumus in auras
Commixtus tenues, fugit diversa : neque illum
Prensantem nequidquam umbras, et multa volentem
Dicere, præterea vidit ; nec portitor Orci
Amplius objectam passus transire paludem.
Quid faceret? quò se raptâ bis conjuge ferret?
Quo fletu manes, quâ numina voce moveret?
Illa quidem Stygiâ nabat jam frigida cymbâ.

Septem illum totos perhibent ex ordine menses
Rupe sub aëriâ, deserti ad Strymonis undam,
Flevisse, et gelidis hæc evolvisse sub antris,
Mulcentem tigres, et agentem carmine quercus.
Qualis populeâ mærens Philomela sub umbrâ
Amissos queritur fetus, quos durus arator
Observans nido implumes detraxit ; at illa
Flet noctem, ramoque sedens miserabile carmen
Integrat, et mæstis latè loca questibus implet.
Nulla venus, non uli animum flexere hymenæi.
Solut Hyperboreas glacies, Tanaïmque nivalem,
Arvaque Rhipæis numquam viduata pruinis,
Lustrabat, raptam Eurydicen atque irrita Ditis

» Orphée, un sort jaloux me rend aux bords funèbres,
» Et mes yeux se fermant nagent dans les ténèbres.
» Adieu sitôt !... la nuit m'entraînant malgré moi,
» J'étends ces faibles mains qui ne sont plus à toi ! »
» Et, comme une vapeur dans les airs étouffée,
» L'ombre s'évanouit, et ne voit plus Orphée,
» Qui cherche à la saisir, et, malheureux amant,
» Avait tant à lui dire à ce dernier moment !
» Le gardien de l'Orcus, sourd à sa voix plaintive,
» Ne veut plus consentir qu'il gagne l'autre rive.
» Arraché par deux fois à l'amour, au bonheur,
» Que faire ? à qui pourra recourir sa douleur ?
» Comment fléchir Pluton, rendre l'enfer propice ?
» Sur le Styx, déjà froide, hélas, vogue Eurydice !

» On dit que cet amant, durant sept mois entiers,
» Seul, aux bords du Strymon, ou sur des rocs altiers,
» Pleura son Eurydice, et de sa tendre plainte
» Fit des antres glacés gémir la sombre enceinte.
» Il adoucit le tigre ; et ses touchants regrets
» Des chênes, en cadence, inclinaient les sommets.
» Telle, sur un ormeau, Philomèle plaintive
» Redemande aux forêts sa famille captive,
» Ses petits, nus encor, qu'un pâtre lui ravit ;
» Sur le même rameau, la nuit, elle gémit,
» Redit en vain sa perte ; et ses chants lamentables
» Font résonner au loin les bois inconsolables.
» Nul amour, nul hymen ne toucha ses esprits ;
» Au rivage glacé du neigeux Tanais,
» Ou dans les champs couverts des frimas du Riphée,
» Seul errait jour et nuit le malheureux Orphée,
» Pleurant son Eurydice et sa fatale ardeur,
» Et reprochant aux dieux leur perfide faveur.

Dona querens : spretæ Ciconum quo munere matres,
 Inter sacra deum nocturnique orgia Bacchi,
 Discerptum latos juvenem sparsere per agros.
 Tum quoque marmoreâ caput a cervice revulsum
 Gurgite quum medio portans Oeagrius Hebrus
 Volveret, Eurydicen⁹ vox ipsa et frigida lingua,
 Ah miseram Eurydicen! animâ fugiente, vocabat :
 Eurydicen toto referebant flumine ripæ.

Hæc Proteus : et se jactu dedit æquor in altum;
 Quàque dedit, spumantem undam sub vortice torsit.

At non Cyrene; namque ultro affata timentem :
 Nate, licet tristes animo deponere curas.
 Hæc omnis morbi causa : hinc miserabile nymphæ,
 Cum quibus illa choros lucis agitabat in altis,
 Exitium misere apibus. Tu munera supplex
 Tende petens pacem, et faciles venerare Napæas :
 Namque dabunt veniam votis, irasque remittent.
 Sed modus orandi qui sit, prius ordine dicam.
 Quatuor eximios præstanti corpore tauros,
 Qui tibi nunc viridis depascunt summa Lycæi,
 Delige, et intactâ totidem cervice juvencas.
 Quatuor his aras alta ad delubra dearum
 Constitue, et sacrum jugulis demitte cruorem⁹,
 Corporaque ipsa bonum frondoso desere luo.
 Post, ubi nona suos aurora ostenderit ortus,
 Inferias Orphei lethæa papavera mittes¹⁰,
 Placatam Eurydicen vitula venerabere, costâ,
 Et nigram maclabis ovem, lucumque revises.

» De ses mépris enfin les bacchantes outrées,
» Au milieu d'une orgie et des fêtes sacrées,
» Semèrent de son corps les palpitants lambeaux,
» Et sa tête de l'Hèbre ensanglanta les eaux.
» Sur les ondes flottante, et malgré son supplice,
» D'une langue glacée elle appelle Eurydice,
» Malheureuse Eurydice !... et partout, à ces cris,
» Eurydice ! disaient les échos attendris. »

A ces mots, le devin s'élance au fond de l'onde,
Et le gouffre, en tournant, sur lui bouillonne et gronde.

Mais Cyrène aussitôt vient rassurer son fils.
« De ton cœur maintenant chasse les noirs soucis,
» Voilà de tes revers la cause tout entière.
» Des nymphes de Tempé la troupe bocagère,
» Dont souvent Eurydice accompagnait les chœurs,
» A de tes chers essaims provoqué les malheurs.
» Que tes mains et ton âme, à prier occupées,
» Apaisent le courroux des faciles Napées ;
» Tes vœux et tes présents sauront les désarmer :
» Apprends par quels moyens tu pourras les calmer.
» Choisis quatre taureaux et leurs moitiés superbes,
» Qui, pour toi du Lycée en paix broutant les herbes,
» N'ont jamais d'aucun joug senti l'indigne poids,
» Et dresse quatre autels aux déesses des bois ;
» Fais-y couler le sang ; et dans le saint bocage
» Abandonne les corps gisant sur le feuillage.
» Quand l'aurore dans l'air neuf fois aura souri ;
» Pour fléchir Eurydice et son époux chéri,
» Offre d'une brebis, d'une génisse noires,
» Des pavots du Léthé les dons expiatoires ;
» Puis au sacré bosquet rentre enfin. » — Elle dit :